

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 71 (2009)

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CHRONIQUE

L'ACTIVITÉ DE LA SHCF EN 2008-2009

René Fournier, président, ouvre la séance à 10 h 30 et souhaite la bienvenue à tous les participants. Il rappelle que l'assemblée générale est l'occasion pour les membres de la SHCF de se réunir et de discuter des activités de la société. Il annonce que le prochain congrès aura lieu à Montreux en 2010. Il termine par une allocution de bienvenue et souhaite une bonne journée à tous.

Le président annonce que le prochain congrès aura lieu à Montreux en 2010. Il termine par une allocution de bienvenue et souhaite une bonne journée à tous.



Page précédente:
La balade historique du 6
juin 2009 a conduit les
membres de la SHCF et
leurs amis en Gruyère, sur
les pas des seigneurs de
Corbières.
Photo: *La Gruyère*, Claude
Haymoz.

Ci-dessous:
Le 2 juillet 2009, la paru-
tion du dernier volume
des Archives de la SHCF
a été fêtée par l'équipe de
recherche sur la sculpture
gothique tardive à
Fribourg.
De g. à dr. Alain Fretz,
Katharina Simon-
Muscheid, Primula
Bosshard et Stephan
Gasser.
Photo: MAHF, Verena
Villiger.



PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 11 mars 2009 au Musée d'art et d'histoire Fribourg

Patrice Borcard, président, ouvre la séance à 18 h 30 et remercie de son accueil la directrice du Musée d'art et d'histoire Verena Villiger. Il souhaite également la bienvenue au professeur Pascal Griener, de l'Université de Neuchâtel, qui présentera dès 19 h 30 sa conférence «Louis Veuillot, Rome et la Suisse: le triangle ultramontain», organisée en collaboration avec le Musée de Charmey. Le président salue les membres de la SHCF, ses collègues du comité et toutes les personnes présentes. Il donne lecture des noms des membres qui ont pris la peine de s'excuser, et souligne d'emblée l'importance de cette assemblée qu'il envisage comme un moment particulier, permettant d'établir une radiographie de la société.

Procès-verbal de l'assemblée du 27 février 2008

Le procès-verbal de l'assemblée ayant été publié dans la livraison 70 des *Annales fribourgeoises*, il n'est pas procédé à sa lecture. P. Borcard remercie son auteur Jean-Marie Barras, et l'assemblée accepte à main levée le contenu de ce procès-verbal.

Rapport du président pour l'année 2008

P. Borcard relate tous les points forts de la Société d'histoire durant l'année écoulée. Après les changements importants intervenus en 2005, avec des modifications au niveau du comité et le lancement d'une réflexion sur son avenir, le président estime que la Société a traversé l'année 2008 en ayant atteint son rythme de croisière, ce qui lui a permis de se concentrer sur ses principaux objectifs et de fêter dignement les vingt ans de la *Chronique fribourgeoise*.

Le président rappelle que les objectifs de la SHCF sont de promouvoir l'histoire de notre canton et de favoriser une meilleure connaissance de notre passé par la publication de revues ou d'ouvrages, par l'organisation de conférences et de manifestations.

Activités. Le programme de l'année 2008 constituait une nouveauté et un pari. Une nouveauté dans la mesure où une dizaine d'activités étaient proposées. Celles-ci ont rencontré des succès inégaux mais encourageants. P. Borcard constate que le public régulièrement invité à ces conférences et manifestations les fréquente davantage que les membres de notre société. Le comité se pose donc la question: comment motiver nos troupes? A l'évidence, les conférences traditionnelles *ex cathedra* n'attirent pas les foules, mise à part celle que Pierre Brodard a donnée le 15 octobre (voir page 231) et qui a drainé un nouveau public, issu notamment des milieux économiques. Parmi les réussites de l'année passée, le président cite la matinée scientifique du 12 avril sur le thème «Comment exposer l'histoire», organisée au Musée gruérien avec le concours de plusieurs responsables de musées romands et alémaniques. A noter également la journée scientifique du 17 mai sur «Fribourg dans la Grande guerre» avec les professeurs Hauser et Clavien; et le traditionnel Printemps du patrimoine qui permet, à la fin mai, de visiter rue de la Neuveville à Fribourg une ancienne glacière transformée aujourd'hui en logements. Si la balade historique intitulée «Au fil d'une Sarine sportive» a remporté un joli succès, le projet de voyage de deux jours autour des bibliothèques à Einsiedeln, Lindau et Saint-Gall a dû être annulé, faute de participants.

Publications. Parmi toutes les activités de l'an passé, P. Borcard souhaite insister sur celles qui ont marqué le 20^e anniversaire de la *Chronique fribourgeoise*, dont la SHCF a pris l'initiative et qu'elle réalise bénévolement. Cet anniversaire a été l'occasion de reconnaître l'immense travail réalisé par l'équipe de Marius Michaud, le père de cette chronique et son animateur toujours passionné. Une exposition a été réalisée dans le hall de la BCU, permettant de survoler ces deux décennies d'un travail réalisé essentiellement dans l'ombre mais dont on goûte l'intérêt et le potentiel dans sa durée et sa continuité. Depuis deux ans, la BCU nous soulage de la charge financière liée à sa publication, ce qui nous permet de nous consacrer à la recherche et à l'écriture de ce volume annuel. Un débat organisé le 9 décembre sous la Rotonde de la BCU a réuni Marius Michaud, plusieurs membres de son équipe rédactionnelle et des observateurs extérieurs (voir page 233). Ce fut l'occasion de vérifier la pertinence de l'ouvrage et le soutien dont il fait l'objet. Et nous nous réjouissons de fêter le 30^e anniversaire en 2018! P. Borcard ne saurait passer sous silence l'autre publication de la SHCF, les *Annales fribourgeoises*, dont le 70^e

volume a paru au début de l'automne dans une forme graphique inaugurée il y a deux ans. L'intérêt des sujets, l'originalité des approches, la diversité des auteurs, la qualité de la forme sont autant d'éléments qui sont reconnus par les lecteurs et par beaucoup de nos membres. Cette qualité ne tombe pas du ciel: elle est le fruit de l'engagement constant du responsable de la rédaction des *Annales*.

Au cours de cinq séances plénières, d'une foule de séances restreintes et de quelques séances d'envoi de documents, le comité a réfléchi à son fonctionnement en visant notamment l'amélioration des envois, des cotisations, des inscriptions à notre société. Afin de nous épargner des frais postaux grandissants, P. Borcard explique que nous souhaitons utiliser davantage la messagerie électronique, raison pour laquelle nous demandons à tous nos membres de nous faire parvenir leur adresse internet. Plus de la moitié nous est actuellement connue.

Visibilité et image. L'accent a été placé cette année sur la visibilité de notre Société, avec la création d'un logo et la mise en route d'un site internet. Le président reviendra sur ces éléments en fin d'assemblée.

Finances. Il souligne que notre attention est également orientée vers les aspects financiers. Si la situation est un peu meilleure, elle n'est pas encore idéale. Sachant que l'ensemble des cotisations (15 000 francs en 2008) ne contribue qu'aux 3/4 du coût des *Annales*, cela limite grandement notre marge de manœuvre. L'idéal serait d'atteindre une situation où la charge de la revue serait équilibrée par les revenus des cotisations. Ce sera le cas lorsque nous aurons atteint les 500 membres.

Entre 35 000 et 40 000 francs sont actuellement nécessaires pour faire tourner notre boutique. Si la vente des ouvrages (*Annales* et volumes des *Archives de la SHCF*) constitue un revenu grandissant (plus de 3000 francs l'an passé), nous sommes contraints de trouver ailleurs des sources de revenu. Le président profite de l'occasion pour remercier les institutions qui nous soutiennent, notamment l'Etat de Fribourg, la Loterie romande et l'ECAB.

Avenir et projets. P. Borcard rappelle que dans son souci de diversifier ses activités pour toucher davantage de monde, la SHCF s'appuie d'abord sur ses deux publications et sur son riche programme annuel. Nous souhaitons également permettre à notre société de jouer le rôle

d'espace de débat sur des sujets d'actualité. A quoi servirait en effet notre société si elle ne se destinait pas à éclairer les débats contemporains à la lumière du passé? Première de ces initiatives: le comité envisage d'organiser, en collaboration avec les Archives de l'Etat, un débat public sur la réhabilitation de la sorcière Catillon (voir page 9).

Nous souhaitons aussi rassembler le plus largement possible toutes les personnes intéressées par l'histoire. Et dans cette perspective, nous souhaitons améliorer nos relations avec des sociétés ou associations dont les activités sont proches des nôtres. C'est dans ce sens qu'à l'avenir, explique P. Borcard, nous allons organiser deux manifestations en commun avec l'Institut d'héraldique et de généalogie.

Nos statuts, qui datent de 1982, méritent selon le comité d'être revisités. Les objectifs et les moyens ne correspondent plus complètement à la pratique actuelle. P. Borcard suggère donc que le comité fasse une proposition de nouveaux statuts pour la prochaine assemblée 2010. Ce sera une manière de marquer le 170^e anniversaire de notre Société, fondée en 1840. Car le président imagine que les membres de l'assemblée estiment préférable d'attendre encore cinq ans afin de célébrer dignement le 175^e anniversaire...

Au terme de ce rapport, P. Borcard souhaite remercier tous les collègues du comité pour leur soutien et pour leur travail bénévole et engagé. Il remercie également tous les membres qui ont pris la peine de participer à notre assemblée annuelle, et rappelle que ces présences sont un encouragement pour tout le comité.

Rapport du trésorier et des vérificateurs des comptes

P. Borcard cède la parole à Michel Vez, trésorier, pour la présentation des comptes 2008 et du budget 2009. Les actifs se résument à 13 850 francs sur le compte bancaire, à quelques débiteurs, à la garantie de l'Etat et à 5200 francs au passif. La fortune s'élève à 13 700 francs. Le total des produits de l'année 2008 s'élève à un peu plus de 38 500 francs; quant aux dépenses, arrondies, elles se montent à 36 000 francs. Au niveau des produits, M. Vez fait état des cotisations, des dons, des ventes d'ouvrages et des subventions. Sur ce dernier point il précise les montants versés par la LoRo et l'Etat de Fribourg. Il fait également mention du sponsoring du Vacherin Fribourgeois. Pour les dépenses, il rappelle que la société fonctionne grâce au bénévolat de ses membres. Le trésorier souligne que nos comptes sont bénéficiaires et équilibrés. La variation majeure par

rapport au budget est due au fait que le subside reçu de la LoRo était de 8000 francs, alors que 15 000 étaient attendus et budgetés.

Au 31 décembre 2008, le bénéfice de la Société d'histoire du canton de Fribourg se monte à 2560,85 francs. L'assemblée ne formule pas de question sur ce rapport. Au nom des vérificateurs, Alain Chardonnens propose à l'assemblée d'accepter les comptes tels qu'ils ont été présentés et d'en donner décharge au trésorier et à son équipe en les remerciant pour l'excellent travail accompli. Les comptes sont approuvés par applaudissements.

Démissions et nominations au comité

P. Borcard rappelle que les statuts de notre Société imposent une élection du comité tous les trois ans. Tous les mandats sont donc remis en jeu cette année. Deux personnes ont décidé d'abandonner leur mandat. Les membres du comité sont donc partis à la recherche de personnes susceptibles de les remplacer.

Afin de procéder à présent aux nominations, le président propose une opération en trois temps:

1. présentation des démissions;
2. propositions pour le comité 2009-2011 et discussions d'éventuelles autres propositions;
3. élection.

Démissions

P. Borcard rappelle que notre secrétaire Jean-Marie Barras avait émis le souhait d'abandonner sa fonction lors de l'assemblée 2007 déjà. Il avait eu la gentillesse de demeurer à son poste tant que la personne adéquate n'avait pas été trouvée. Notre ami Jean-Marie fut une cheville ouvrière particulièrement dévouée et efficace de la SHCF et P. Borcard tient à le remercier encore une fois pour son travail hautement apprécié.

La SHCF doit encore prendre congé d'un autre membre, le trésorier Michel Vez. P. Borcard rappelle qu'entré dans notre comité à l'invitation de Jean-Marie Barras, Michel Vez a accepté de reprendre au printemps 2005 le poste de trésorier. Durant cinq ans, Michel Vez a réalisé un travail considérable en remettant de l'ordre dans nos cotisations et en récupérant des paiements en retard, qui se sont chiffrés au final par des gains de plusieurs centaines de francs. Un système de facturation et de contrôle a été mis en place, facilitant ainsi le travail pour l'ensemble du comité. Michel Vez a également doté la SHCF d'une gestion financière professionnelle.

Si professionnelle, d'ailleurs, que rares sont les membres du comité à comprendre toutes les finesses de cette experte comptabilité! Nous disposons aujourd'hui d'un outil particulièrement performant qui est une aide inestimable pour conduire les affaires de notre association.

Aussi, P. Borcard souligne que le comité prend congé de Michel Vez avec peine et avec beaucoup de reconnaissance. Il convient de souligner la gentillesse et la générosité avec laquelle Michel Vez a accueilli durant toute cette période nos séances dans ses bureaux de Pérolles. Ces séances sont devenues des parties de plaisir, note le président, mais la collaboration ne s'est pas arrêtée là. En amateur d'histoire, Michel Vez avait déjà associé le nom de son entreprise Fiduconsult à des publications d'ouvrages historiques ou patrimoniaux. A l'occasion du trentième anniversaire de sa firme, et pour marquer le 850^e anniversaire de la ville de Fribourg, il a lancé le projet d'un ouvrage qui a été publié en 2007 dans la collection des Archives de la SHCF (hors série). Il s'agit du beau volume intitulé *L'image de Fribourg*.

Pour cette collaboration parfaite, pour tout le travail réalisé, le président remercie sincèrement Michel Vez au nom de la SHCF et souhaite que nous ayons encore l'occasion de le rencontrer et, pourquoi pas, de collaborer. En signe très modeste de notre reconnaissance, le Président remet un petit présent à M. Vez sous les applaudissements de l'assemblée.

Propositions pour le comité 2009-2011

Anciens:

Patrice Borcard	présidence
Alexandre Dafflon	vice-présidence
Francis Python	activités scientifiques
Jean Steinauer	<i>Annales fribourgeoises</i> et <i>Archives de la SHCF</i>
Marius Michaud	<i>Chronique fribourgeoise</i>
François Genoud	site internet
Philippe Trinchan	communication
Christel Fontaine-Marmy	fichier
Pierre Jenny	activités, envois, marketing
Pierre-Alain Stolarski	recrutement
Samuel Jordan	dépôt d'ouvrages

Nouveaux:

Véronique Poulin	secrétaire
------------------	------------

Damien Bossy	trésorier
Pierre Brodard	manifestations

P. Borcard présente les trois nouveaux candidats:

Comme responsable des finances, il propose Damien Bossy. Ce jeune avocat passionné d'histoire a fait son droit à l'université de Fribourg. Il travaille actuellement dans une étude d'avocats bernoise, spécialisée notamment dans les affaires médicales.

Le second candidat, Pierre Brodard, est un jeune historien établi à Arconciel qui vient de se signaler par un mémoire de licence sur l'entreprise DYNA, la maison productrice du célèbre Parfait.

Quant à Véronique Poulin, historienne formée à l'université de Fribourg, elle devient la secrétaire de notre Société. Nouvellement nommée responsable du département des ressources humaines au sein du Réseau fribourgeois de santé mentale, domiciliée à Bulle, elle possède un riche parcours d'enseignante et de conseillère en personnel.

Election collective

L'assemblée ne propose pas d'autres noms et nomme collectivement par acclamations les trois nouveaux membres au comité de la Société.

Effectif des membres

Le recrutement de nouveaux membres est un souci permanent du comité. P. Borcard rappelle l'objectif que nous souhaitons atteindre au plus vite, passer le cap des 500 membres. A la fin 2007, l'effectif était de 332 membres. A la fin 2008, de 351. Nous avons accueilli 23 nouveaux membres et enregistré 5 sorties, notamment pour cause de décès.

Activités 2009

P. Borcard présente le tableau du programme 2009 et offre une lecture commentée des différentes activités offerts par la SHCF cette année. Un tableau exhaustif des activités ayant été envoyé à tous les membres, celui-ci ne sera donc pas reproduit dans ce PV; toutes les informations peuvent se retrouver sur le site de la Société.

Présentation du site internet

Lors de la dernière assemblée, un vœu très pieux avait été exprimé: celui de la création d'un site internet pour notre Société. Aujourd'hui, notre

président est fier d'annoncer que la SHCF s'est dotée de cet outil indispensable. C'est donc avec plaisir qu'il cède la parole à François Genoud pour présenter le site et ses fonctionnalités.

L'adresse en est: <http://www.shcf.ch>

Divers

Le Président informe l'assemblée du fait que pour le projet des biographies de Fribourgeois, le comité compte trouver un coordinateur. Une prochaine rencontre est prévue avec un candidat potentiel. Si la bonne personne est trouvée, au niveau des infrastructures cela jouerait et nous aurions également le feu vert et la collaboration technique de la BCU.

M. Jean-Baptiste de Weck exprime la satisfaction qu'il éprouve face à l'évolution de la SHCF et des *Annales*. Il propose à l'assemblée et au comité de se pencher à présent sur une question qu'il estime essentielle: 1/5 de la population de notre canton est formé de personnes d'autres cultures. A son avis, il serait intéressant et instructif par exemple de mettre un coup de projecteur sur une communauté comme celle des Portugais, qui compte plus de 15 000 personnes. Notre sociétaire rappelle qu'il s'agit également de citoyens et d'élus, et qu'il serait peut-être temps de développer des sujets historiques et de faire une place à ces presque 50 000 personnes qui ne sont pas forcément détentrices d'un passeport suisse mais qui nous côtoient tous les jours. Cela pourrait être un acte d'intégration par l'histoire.

P. Borcard remercie J.-B. de Weck pour cette suggestion et invitera donc le comité à plancher sur cette question lors de prochaines séances.

La séance est levée à 19 h 30.

Bulle, le 12 mars 2009
Véronique Poulin

ENCORE UNE TARTINE D'HISTOIRE, POUR GOÛTER?

«Ce qui est Parfait n'existe qu'en tube!»

Conférence de Pierre Brodard le 15 octobre 2008 à l'Université, en collaboration avec la Chambre de commerce

C'est l'histoire d'un produit, d'un tandem d'industriels novateurs et d'une entreprise. Lancée en 1950 sans autre publicité qu'un démarchage direct auprès des grossistes et des dégustations, la crème sandwich truffée Le Parfait connaît un succès fulgurant, qui sauve l'entreprise Dyna. A la fin de la décennie, cette réussite entraîne la construction d'une nouvelle usine en face de la maison mère, la brasserie du Cardinal: la levure de bière entrainait en effet dans la composition des premiers produits de Dyna. Aujourd'hui la production du Parfait a quitté Fribourg pour Bâle, la firme ayant été rachetée par Nestlé et l'usine par le chocolatier Villars. La consommation reste très forte en Suisse: 28 millions de tartines par année! Toutes générations confondues, les auditeurs du conférencier pouvaient donc évoquer des souvenirs personnels en l'écoutant narrer cette modeste saga.

Mais, par bonheur, Pierre Brodard n'étant ni chimiste ni représentant de commerce, son exposé a dépassé le cadre de la technologie, du marketing et de l'analyse des chiffres de vente pour ouvrir les voies d'une réflexion historienne sur l'aventure agro-alimentaire fribourgeoise.

On peut commencer par une évidence: l'alimentation est un objet historique touchant à tous les champs, ou presque, de la discipline. Histoire économique et sociale, bien sûr, puisqu'elle met en rapport des producteurs et des consommateurs; mais encore histoire des sciences et des techniques, histoire culturelle aussi, largement entendue: car on lit dans la nourriture l'évolution du goût et des modes de vie. Les ancêtres du Parfait, les pâtés Dyna et Tartex, étaient des produits végétariens. Avec la fin du rationnement, leurs ventes chutent. Dyna développe alors Le Parfait dont la recette se rapprochait de celle des pâtés précurseurs, mais incorporait 11% de foie de porc. Autre produit développé chez Dyna, le Chocomol – une pâte à tartiner dont l'idée venait d'un ancien employé de Villars – s'est bien vendu tant que le chocolat était rationné, puis il est tombé dans l'oubli.

Le conférencier: titulaire d'un *master* en histoire contemporaine avec un mémoire consacré aux débuts de l'entreprise Dyna, Pierre Brodard en prépare un second en économie politique. Il a publié en 2006 dans les *Annales fribourgeoises* un article sur les années d'étude en France de Johan Brodard, notaire patricien qui occupa de nombreuses fonctions politiques et administratives à Fribourg dans la première moitié du XVII^e siècle.

* «Erwin Haag (...) n'avait pas de prédisposition particulière à travailler dans l'industrie. Sans l'invitation de Claude Blancpain, il se serait certainement destiné à une carrière dans l'enseignement ou la recherche. De caractère plus réservé que Claude Blancpain, il se consacra en priorité à la conception de nouveaux produits. Son rôle fut ainsi plus discret que celui joué par Claude Blancpain, mais tout aussi essentiel au développement de l'entreprise.»
Tiré du mémoire de Pierre Brodard, p. 48.

Ce qui amène à un deuxième constat. L'histoire locale n'est jamais séparable de l'histoire générale, il n'y a pas de rupture entre "macro" et "micro-histoire", mais des relations multiples (de causalité, de temporalité...) et bien sûr des changements d'échelle. La création de Dyna en 1942 et l'invention du Parfait en 1949 sont pour bonne part une conséquence de la Deuxième Guerre mondiale, plus exactement: des discussions et expériences menées sur la valeur nutritive de la levure de bière, riche en vitamine B, durant les années de conflit et de rationnement. Dans la région parisienne, une société nommée Vitavure prospéra grâce à ce complément alimentaire, bienvenu en temps de pénurie; durant l'absence du propriétaire Claude Blancpain, mobilisé en Suisse, la firme était gérée par un ami de la famille, l'artiste fribourgeois Jean Crotti. D'autres figurent traversent cette histoire sous une ombre plus dramatique – tels ces chimistes d'une entreprise alsacienne, Vitalevor, qui étaient en relation avec la brasserie des Blancpain pour se procurer de la levure. Considérés comme Juifs par les nazis, leur destin bascula lorsque ces derniers réannexèrent l'Alsace; Walter Pollak émigra en Palestine, mais Léo Offer, arrêté, mourut en déportation. Et pour en venir à Claude Blancpain lui-même, fondateur de Dyna avec Erwin Haag*, son histoire offre une version industrielle et moderne de l'histoire des cadets de famille, contraints – quand ils avaient du talent, tout au moins – de se faire une carrière parallèlement à leurs aînés, plutôt que dans leurs jambes. Claude était le benjamin, il fallait qu'il trouvât à s'occuper hors de la brasserie dirigée par ses frères, ou en lisière de celle-ci. Comme il était chimiste, inventif et d'esprit pionnier, il lança Dyna sur le créneau des produits de substitution qu'imposait le rationnement: pâté végétal et, en 1946, Chocomol. Dès la fin du conflit mondial, cependant, il s'efforça de diversifier ses produits (confitures, champignons de Paris, raviolis), jusqu'à ce que démarre l'aventure du Parfait. Le temps du boom, celui de l'après-guerre, est aussi celui où émergent les loisirs de masse. Les routes se couvrent de coccinelles VW et de petites Renault, on campe aux vacances et on excursionne le dimanche en famille. Symbole et prototype éducatif de cette mobilité nouvelle, la course d'école connaît son âge d'or. Dans la musette ou le sac à dos, le pique-nique de l'écolier rend hommage à quelques produits cultes, dont les marques deviennent des noms communs: Sugus, Ovosport, Gerber, Cenovis, et Parfait. La société de consommation a commencé.

Jean Steinauer

LA CHRONIQUE, OU L'ART DU GRAND ÉCART

Rencontre autour de la *Chronique fribourgeoise* pour sa vingtième édition, le 9 décembre 2008 à la Rotonde de la BCUF

Dans les modestes festivités qui ont marqué les vingt ans de la *Chronique fribourgeoise* – dirigée par Marius Michaud et publiée par la Bibliothèque cantonale et universitaire – la réflexion sur l'histoire et ses pratiques a tenu comme il se devait une part importante. Elle a pris la forme d'un débat réunissant chroniqueurs, historiens et journalistes devant un public fourni. Celui-ci aura pu en conclure que la chronique, si simple en apparence, est un exercice hautement problématique.

D'emblée, on bute sur un fait paradoxal. Les supports et les moyens les plus modernes (banques de données et moteurs de recherche disponibles sur internet, Réseau romand des bibliothèques) sont ici mis au service d'un genre parfaitement archaïque, pré-historique ou proto-historique à proprement parler. Tenue par les annalistes des temples romains ou les moines des abbayes mérovingiennes, la chronique témoigne d'une forme embryonnaire de l'histoire. Recenser des événements locaux dans l'ordre chronologique, les décrire sous une forme concise et imprimer ces listes sur papier, alors qu'on peut en quelques clics faire apparaître n'importe quel renseignement sur son écran, n'est-ce pas asservir l'ordinateur aux usages du calame et de la plume d'oie? Quand cela serait, il faudrait se réjouir du hiatus entre l'antique simplicité du propos et la sophistication de l'outil.

Car la richesse de la chronique tient à un autre écart, celui qui existe entre l'objet et son lecteur. Plus justement, entre le matériau de la chronique, une poussière événementielle apparemment incohérente, et son mode de lecture, qui cherche à dégager des lignes de force. Anne Wicht-Piéart a fait l'exercice pour la rubrique économique, et l'a trouvé concluant: «Avec ce seul outil, il est possible de retracer des évolutions et de rendre intelligibles même les phénomènes économiques les plus complexes.» Dans le champ politique, John Clerc a fait une observation toute sem-

Les participants:
Martin Good, directeur de la BCUF; Marius Michaud, fondateur et responsable de la *Chronique* à la SHCF; John Clerc (politique), Anne Wicht-Piéart (économie), Hubertus von Gemmingen (culture); Moritz Boschung, rédacteur responsable du *Freiburger Volkskalender*; Louis Ruffieux, rédacteur en chef de *La Liberté*.

blable, et corroborée par Louis Ruffieux: de la *Chronique* se dégage une image synthétique de la vie fribourgeoise, et on regrette qu'elle n'ait pas commencé sa carrière vingt ans plus tôt – la grande mutation des années 1960 en serait mieux éclairée. Certes, il s'agit d'une image déjà filtrée par les journaux fribourgeois, matériau exclusif des chroniqueurs, de sorte qu'elle est déformée, probablement, par un certain narcissisme. Et puis le journalisme, quand il est correctement pratiqué du moins, a pour règle de hiérarchiser l'information, alors que la chronique, en uniformisant plus ou moins ses notices (trois à cinq lignes, ton neutre), aplatit au même niveau les événements qu'elle relate.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: il existe aussi un redoutable écart entre l'humilité apparente de l'exercice et sa réelle difficulté. Elaguer sans mutiler, raccourcir sans évider, résumer sans dénaturer... Le journaliste et le chroniqueur savent mieux que l'historien, peut-être, quels pièges et tourments recèle la formulation d'un énoncé banal. «La Fédération des associations du personnel des services publics juge la manifestation organisée par le Syndicat des services publics prématurée et contre-productive», cela permet de supposer que la Fede se tient sur des positions moins revendicatives que le SSP, mais cela ne dit rien sur l'enjeu de leur rivalité. L'ennui majeur de la discipline qu'impose la chronique, c'est l'absence forcée de réflexion,

Débat «Chroniques et chroniqueurs fribourgeois d'aujourd'hui» à la Rotonde de la BCU.
Photos: Emmanuel Schmutz, Médiacentre.



même préalable, sur le fond des choses. On rend compte de la vie culturelle, mais qu'est-ce qu'un fait culturel? Hubertus von Gemmingen s'est interrogé notamment sur la place, fort aléatoire, de l'architecture dans la rubrique culturelle de la publication fribourgeoise.

La grande sœur alémanique de celle-ci, la *Chronik* dirigée par Moritz Boschung dans le centenaire almanach *Freiburger Volkskalender*, pourrait être l'occasion de méditer sur un nouvel écart, et pas le moindre. Entre l'austérité, voire l'aridité de l'exercice, et le côté festif d'un produit résolument populaire, il y a bien un gouffre, en effet. Mais franchi de la plus heureuse façon.

Jean Steinauer



De g. à dr.:
Anne Wicht-Piérart,
Hubertus von
Gemmingen, Moritz
Boschung, Marius
Michaud, John Clerc et
Louis Ruffieux.

LE CATÉCHISME DU CITOYEN

«Le cléricalisme et l'anticléricalisme électoral à Fribourg au XX^e siècle», textes lus par Jean Winiger et introduits par Francis Python le 21 janvier 2009 au Bûcher du Karrweg

Cléricalisme et anticléricalisme forment un couple de forces agissant selon une causalité circulaire; selon René Rémond l'un ne va pas sans l'autre, l'un entraîne l'autre.¹ Le canton en offre de beaux exemples avec l'avènement de la démocratie où le peuple, déclaré souverain, est fortement encadré et sollicité par des élites concurrentes.

On peut découper le XIX^e siècle en plusieurs séquences, mais il y a un avant et après l'épisode Sonderbund-régime radical, une césure exacerbée par les mémoires antagonistes durant plus d'un siècle.

De la Restauration patricienne (1814) à la Régénération libérale, tôt entravée (1830-1834), les élections ne concernent qu'indirectement le peuple et sont l'objet d'exhortations épiscopales qui retentissent certes dans les chaires paroissiales, où l'on fait prier pour obtenir de bons choix, mais la question reste confinée dans des cercles restreints, à l'image d'une presse peu répandue. Cela agace le parti du mouvement qui dénonce le clergé ultra, les Jésuites et l'aristocratie dévote, mais le mode électoral limite les effervescences populaires.

L'adhésion au Sonderbund, l'Alliance séparée (1845-1847), est l'effet d'une volonté de défendre «la religion en danger» où s'activent ces forces précisément dénoncées par les libéraux-radicaux. Sermons, pèlerinages, bénédictions de drapeaux, la lutte dépasse l'exercice du suffrage et mobilise les passions populaires dans un jusqu'aboutisme armé. La riposte radicale ne sera pas moins virulente une fois la défaite cléricale obtenue. Elle débouche sur le «désarmement» de l'évêque et du clergé par des mesures d'exception, arrestation, exil, confinement dans le spirituel. On prive l'élite conservatrice de son pouvoir politique par l'exigence du serment constitutionnel, et l'on éloigne les électeurs conservateurs par l'imposition du serment électoral.

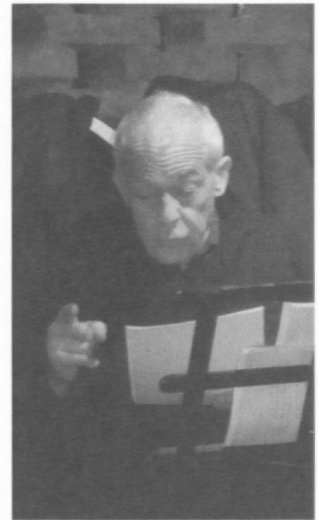
¹ Rémond René:
*L'anticléricalisme en
France de 1815 à nos
jours*, Paris 1976.

L'anticléricalisme radical préfère en fin de compte écarter le peuple du suffrage, malgré son credo démocratique, suivant le conseil d'un de ses chefs, André Castella, qui affirmait en séance du Grand Conseil en 1847: «Je crois urgent de prendre des mesures pour que nous ne soyons pas remplacés par la démocratie. Dans la démocratie, le clergé tient le haut bout, si on le flatte, si on lui laisse libre cours, il devient le maître, il domine. Il nous en arrivera tout autrement, si on impose un frein à cette influence, à cette puissance qui s'accroît avec rapidité dans un parti dont l'éducation est au berceau.»²

Libérés de ces cautèles, les citoyens renvoient en 1856, et pour longtemps, les radicaux à leur statut de minoritaires. Désormais les curés pourront agiter l'épouvantail du radicalisme, et la stigmatisation et l'exclusion s'opèrent à front renversé. La démonisation du radicalisme, sinon des radicaux, atteint un premier sommet aux élections de 1866 déjà. Hubert Thorin n'hésite pas, dans un appel au peuple fribourgeois, à comparer les neuf ans du régime radical à la captivité du peuple juif à Babylone. La centralisation fédérale de 1874 et le Kulturkampf qui sévit dans certains cantons accentuent la diabolisation où s'illustre *La Liberté*.

Mais davantage que du côté radical, c'est dans le propre camp conservateur que se trouve le danger, celui d'une division des troupes, choquées par les exagérations: les modérés du *Bien public* ou les passésistes du *Fribourgeois* suspectés de faire alliance avec l'adversaire. Les exhortations en chaire ne suffisent plus pour assurer les fondements de la «République chrétienne» qu'édifie Georges Python. On recourt à un maillage électoral plus serré sur le terrain communal et paroissial, et l'industrie du zèle se déploie à tous les niveaux. Le sommet de l'encadrement des fidèles est atteint en 1891 avec la publication par J.-A. Savoy d'un «catéchisme pour les votations»³, sur le modèle des manuels confectionnés par quelques évêques français, soucieux d'éduquer leurs ouailles au Ralliement à la République demandé par Léon XIII.⁴ Avec ses demandes et réponses, ce catéchisme électoral insiste sur le caractère moral du geste citoyen et la peur de l'enfer: «L'électeur qui donne sa voix à un candidat qui veut nuire à la religion, commettra un péché mortel.» Une hantise qui s'est sans doute perpétuée...

Francis Python



Jean Winiger
en pleine prédication.

² *Bulletin des séances du Grand Conseil*, 1847, 2, p. 180.

³ Savoy Joseph-Alexandre: *La conscience en politique et dans les votations. Recueils de documents ecclésiastiques sur la politique et les votations*, Bulle 1891.

⁴ Déloye Yves: *Les voix de Dieu*, Paris 2006.

HISTOIRES ET COMBATS DE LA PRESSE ÉCRITE

Rencontre avec l'historien valaisan Antoine Lugon le 13 février 2009 au café du Gothard (Fribourg), en collaboration avec Impressum, organisation professionnelle des journalistes.

Soit un canton bilingue, à forte tradition paysanne, profondément catholique et massivement conservateur. Comment les journaux s'y sont-ils développés, depuis les luttes politiques du XIX^e siècle jusqu'à nos jours? Quel rôle ont-ils joué dans la formation d'une identité collective ou l'affirmation des particularismes? Comment s'est constitué le monopole de fait exercé par le quotidien francophone édité dans la capitale? A quel prix se sont opérées l'industrialisation de la presse et la professionnalisation des journalistes?

Ces questions, qu'Antoine Lugon a traitées pour le Valais dans un ouvrage¹ récemment paru, se posent aussi bien à propos de Fribourg. Pour autant, les réponses qu'on peut y apporter ne sont pas les mêmes, parce que les situations ne sont pas identiques. Au-delà d'évidentes ressemblances, la vie publique dans l'un et l'autre canton a ses caractères propres, et leur presse, qui les reflète et les accentue, en est marquée elle aussi.

On peut observer par exemple que le Valais fonctionne sur un mode relativement polycentrique, les villes de la plaine se démarquant soigneusement de la capitale et chacune entretenant un journal au moins: 13 titres paraissent encore, en 1960, à Brigue, Viège, Sierre, Sion, Martigny, Saint-Maurice et Monthey! A Fribourg, la structure de base apparaît plus simple, c'est un axe bipolaire sous tension entre la capitale et Bulle. Au bord du Rhône, les luttes politiques sont vécues, ou l'ont été, sur un mode plus exalté qu'au bord de la Sarine: le ton des journaux est aussi resté polémique en Valais plus longtemps qu'à Fribourg. Le cléricalisme de presse, c'est-à-dire l'immixtion du clergé dans la fonction politique des journaux, a peut-être été mieux camouflé en Valais qu'à Fribourg, où le chanoine Schorderet s'identifiait pleinement avec les titres qu'il fonda, *L'Ami du Peuple* puis *La Liberté* (1871), qui d'ailleurs eut longtemps pour directeur un ecclésiastique. Les chanoines de Saint-Maurice n'en étaient pas moins

¹ Antoine LUGON, *La presse écrite en Valais. Origine, principaux courants, évolution*, Cahiers de Vallesia 18, Sion 2008; avec une version abrégée en allemand, une chronologie, une liste alphabétique des gens de presse en Valais ainsi que des notices biographiques, 298 p., ill.

les inspireurs et les vrais patrons du *Nouvelliste valaisan* de Charles Haegler, qui le fonda en 1903.

Entre les journaux des deux cantons qui trouvaient dans le catholicisme leur raison d'être, les synergies et les échanges ont existé par intermittences. Une édition valaisanne de *L'Ami du peuple* parut à fréquence hebdomadaire de 1878 à 1922. Imprimée à Sion dès le tournant du siècle, elle a compté parmi ses animateurs deux Fribourgeois, des pythoniens pur sucre, le journaliste Jean-Mamert Soussens et le professeur Pie Philipona. Plus près de nous, la carrière du rédacteur Sylvain Maquignaz, qui commença et finit à Sion, passa par *La Liberté* de Fribourg. L'évolution différenciée de ce titre et de son homologue en Valais le *Nouvelliste* a fait que durant les décennies 1970 et 1980 – époque où André Luisier dirigeait le journal valaisan à droite, toute – même de minuscules collaborations étaient impensables.

L'avenir n'appartient pas aux historiens. Mais puisque les journalistes ne résistent pas au plaisir d'en esquisser de possibles contours, allons-y sans trop de timidité. Face aux groupes de presse mammouths (Ringier, TAMedia, Hersant), les petits sont fragiles. En Valais comme à Fribourg, on peut craindre pour la survie, ou l'autonomie, de journaux fortement liés à l'histoire régionale et assumant encore, à cette échelle, une fonction identitaire. On ne connaît certes pas, ici, de turbulences du genre de celles qui agitent l'actionnariat du *Nouvelliste*, et pour cause: celui de *La Liberté*, de Saint-Paul en fait, qui s'identifie à la congrégation religieuse de ce nom, jouit d'une tranquillité proprement monastique. Mais qui peut assurer que les Sœurs de Saint-Paul, demain, un jour, ne vendront pas leur affaire fribourgeoise?

Il n'existe à Fribourg aucun ouvrage comparable à celui de Lugon.² Plusieurs monographies ont éclairé déjà l'histoire de nos journaux: *Le Confédéré* (Cédric Krattinger) et son successeur *L'Indépendant* (Georges Andrey, Olivier Meuwly et coll.), *Le Bien public* (Martine Droux), *Le Fribourgeois* et *La Gruyère* (Patrick Vallélian), sans oublier *La Liberté* (sous la direction de Roland Ruffieux), ni son fondateur le chanoine Joseph Schorderet (monumentale biographie par le P. Barthélémy), ni son charismatique rédacteur en chef François Gross (mémoire de Frédérique Carrel). Une synthèse serait bienvenue, d'autant que les collections de tous les titres sont disponibles. En voilà un projet qu'il serait bon pour la BCU!

Jean Steinauer

Historien, bibliographe, Antoine Lugon a été la cheville ouvrière du Forum des chercheurs valaisans en sciences humaines. Il a pris congé avec panache de la Médiathèque du Valais en publiant, l'automne dernier, une vraie somme sur l'histoire de la presse dans ce canton. En cinq années de travail, il a épluché 200 mètres linéaires de grands volumes noirs: la collection intégrale des journaux publiés en Valais depuis 1839. A la retraite, désormais, il élève son vin.

² Voir cependant Benoît GIRARD, *Presse et liberté: la presse conservatrice catholique dans le canton de Fribourg et le Jura sous la Régénération (1830-1847)*, Porrentruy 2008.

EULALIE AU CARREFOUR

«Correspondances», journée d'études interdisciplinaires autour de quelques épistoliers du XIX^e siècle, le 21 février 2009 à l'auditoire de l'ECAB

Les organisateurs et les présidents de séance: Simone de Reyff et Michel Viegnes (département de français), Francis Python et Claude Hauser (département d'histoire contemporaine), tous professeurs à l'Université de Fribourg.
Les intervenants: Brigitte Moix, Jean Rime, Viviane Brog, Lucas Giossi.

Eulalie parlait bien, sans doute, comme son nom l'indique, mais elle écrivait encore plus utilement pour nous: la correspondance d'Eulalie de Senancour, fille de l'auteur d'*Oberman*, éclaire tout un réseau de relations dans le milieu littéraire et la bourgeoisie éclairée du XIX^e siècle à Fribourg. Armand Pivert de Senancour, fuyant la Révolution française, avait séjourné dans cette ville assez longtemps pour épouser une demoiselle Daguet, la fille de son logeur, et en avoir deux enfants. La maison natale d'Eulalie fut ainsi la patricienne maison dite de Montenach, à Agy. Assez rapidement, le couple se sépara, et Senancour regagna Paris avec sa progéniture, mais Eulalie n'oublia jamais sa famille fribourgeoise. Au fil du temps, se consacrant à des travaux d'écriture et veillant sur l'œuvre de son père défunt, elle entra en relation épistolaire avec diverses personnes des bords de la Sarine, qui cousinaient d'assez loin avec elle, parfois, et se passionnaient pour la vie intellectuelle et littéraire d'un siècle qui n'en finissait pas d'être romantique. C'est pourquoi, autour d'Eulalie, se profilent les personnages d'une petite société, plus exactement d'un réseau, bien de chez nous. Voici par exemple Alexandre Daguet, l'historien et pédagogue radical, ou Etienne Eggis, un poète encore en devenir. Voici une maîtresse femme, Elisa Vicarino-de Schaller¹, dont la correspondance avec son mari et ses enfants est un témoignage, sur Fribourg et sur elle-même, d'une grande richesse.

Comment l'apprécier? L'originalité de la journée d'étude sur les «Correspondances», justement, était de croiser les regards historien et littéraire, de soumettre ces écrits à une analyse interdisciplinaire. Une autre coopération, entre les universitaires concernés et la Société d'histoire, a permis de mettre la journée sur pied, et devrait aboutir à la publication d'un solide corpus de lettres, dûment présentées et commentées. Cerise sur le gâteau, l'ECAB, partenaire de la SHCF, accueillit les participants dans la maison natale d'Eulalie, dont il est le propriétaire actuel.

Jean Steinauer

¹ Voir l'article de Rachel CUENNET («L'essentiel est que tu sois sauf...») dans les *Annales fribourgeoises* 70 (2008), pp. 89-100.

LA MAISON DES SIREs, UNE RESTAURATION PILOTE

Matinée des Printemps du patrimoine le 25 avril 2009
à Estavayer-le-Lac

Pour sa quatrième édition des Printemps du patrimoine, organisée en collaboration avec le Service des biens culturels de l'Etat de Fribourg (SBC), la Société d'histoire avait porté son choix sur la maison des Sires d'Estavayer-le-Lac, qui compte parmi les plus anciennes du canton. Cette demeure, construite en 1333, à l'histoire riche et parfois légendaire, rassemblait tous les atouts pour mobiliser la curiosité du public. Ce fut le cas: plus de 150 personnes se sont pressées dans ces murs qui ont fait l'objet d'une rénovation particulièrement sensible et réussie.

Affluence à Estavayer
pour la quatrième matinée
des printemps du patri-
moine.
Photo: *La Liberté*, Vincent
Murith.



Les guides: Aloys Lauper, chef adjoint du Service des biens culturels; Daniel de Raemy, rédacteur des Monuments d'art et d'histoire; Julian James, propriétaire.

Acquise au début 2006 par la famille du restaurateur d'art Julian James, la bâtisse revient de loin. Son état préoccupant avait poussé certains experts à considérer l'endroit comme inhabitable si de lourds investissements n'étaient pas consentis. Les travaux engagés par le restaurateur d'art ont permis de respecter la substance historique du bâtiment. Les moyens utilisés s'inscrivent dans une philosophie de conservation du patrimoine et de restauration que le SBC souhaite rendre moins rare. En son nom, Aloys Lauper a souligné le caractère exemplaire de cette rénovation, qui tord le cou à de nombreux clichés en matière de conservation patrimoniale. Les coûts qui peuvent être contenus moyennant quelques idées originales; un confort contemporain dans un espace historique; un souci du développement durable dans le choix des matériaux: autant de défis relevés par les nouveaux propriétaires de la maison des Sires staviacoise.

Julian James a conduit les visiteurs à travers les étages du bâtiment, expliquant les techniques choisies pour consolider la bâtisse – des tirants traversent la maison de part en part – et les matériaux utilisés, ou les astuces imaginées, par exemple pour conserver l'ancien chauffe-eau transformé en mobilier de cuisine.

Mais visiter une telle demeure, c'est aussi effectuer un formidable voyage dans le temps. Il revint à Daniel de Raemy, collaborateur du SBC, de raconter la folle histoire de la Maison des Sires. Cette histoire fut, en réalité, un abrégé de celle d'Estavayer, des seigneurs du lieu aux baillis en passant par divers autres propriétaires. Car la maison des Sires est un vrai livre d'histoire.

Patrice Borcard

SUR LES PAS DES SEIGNEURS DE CORBIÈRES

Excursion historique en Gruyère le 6 juin 2009

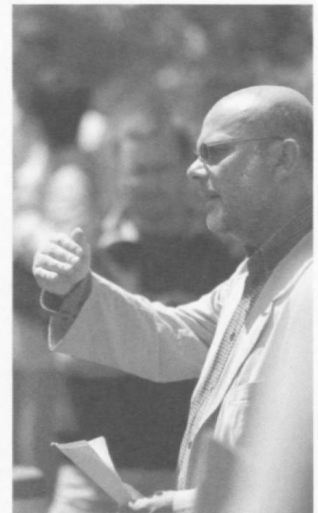
Entre Corbières et La Valsainte, un samedi après-midi sur les pas des seigneurs de Corbières: la Société d'histoire organisa cette balade historique avec la collaboration de la Société des Amis du Musée gruérien. Et pour l'occasion étaient invités les membres d'une société amie, l'Institut d'héraldique et de généalogie du canton de Fribourg. Sous la conduite d'un fin connaisseur de l'histoire de Corbières et d'un savant spécialiste du Moyen Age romand, une cinquantaine de participants se déplacèrent ainsi de Bulle vers Corbières pour approcher le château de la noble famille avant de se rendre à La Valsainte, chartreuse fondée en 1295 par Girard de Corbières. L'après-midi s'acheva par une conférence au Musée gruérien.

La plupart des participants ne possédaient, en début de périple, qu'une vague idée de cette famille seigneuriale éteinte, dont les origines demeurent noyées dans les brumes de l'histoire. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de ces lignages de l'aristocratie romande dont on peine à suivre les racines au-delà de l'an Mil, faute de sources écrites. Les Corbières apparaissent souvent dans les documents du XII^e siècle, lors d'événements comme la fondation de l'abbaye d'Humilimont, dont ils sont parmi les fondateurs.

Bernard Andenmatten a brillamment brossé le portrait de cette période où se met en place une géographie seigneuriale. Il a dessiné la progression de la famille des Corbières dont les possessions très dispersées, entre Jura bernois et Valais, sont tributaires de nombreuses alliances matrimoniales. Puis vient la régression sociale, dès le XIII^e siècle déjà, d'une famille qui, de ramification en ramification, de partage en partage, d'erreurs stratégiques en alliances manquées, va passer sous le joug de la maison de Savoie et tomber sous la domination des Gruyère au XV^e siècle.

Que reste-t-il des Corbières? Peu de chose en réalité. Le château du village qui porte leur nom n'est pas le château originel de la famille, probablement élevé au XII^e siècle, mais une construction de 1556. L'héritage le

Les guides: l'historien François Blanc, collaborateur des Archives de l'Etat de Fribourg, et le médiéviste Bernard Andenmatten, maître d'enseignement et de recherches à l'Université de Lausanne (ci-dessous).



plus visible de la famille seigneuriale demeure cependant la chartreuse de la Valsainte, fondée par Girard de Corbières en 1295. Auteur d'un fort volume sur les Chartreux en Suisse dans la collection *Helvetia Sacra*, Bernard Andenmatten a puisé dans sa parfaite connaissance du sujet pour éclairer le contexte de la fondation et ses liens avec les Corbières.

A l'issue de la visite des lieux, qui rend plus sensibles les explications historiques, la conférence donnée au Musée gruérien par l'historien lausannois couronnait la balade. Autour du verre de l'amitié offert par les Amis du Musée, unanime était le sentiment d'avoir vécu une belle et enrichissante journée historique.

Patrice Borcard



Les participants suspendus
aux explications de
Bernard Andenmatten.
Photos: *La Gruyère*,
Claude Haymoz.

SOMMAIRE

ARTICLES

Pour en finir avec les sorcières | Aux origines culturelles du radicalisme fribourgeois |

Les gouaches du major Aeby | Le Caucase de Pierre Sciobéret (1857 -1864) |

Les années fribourgeoises de William Ritter | 1866-1911: Fraisse, architectes de père en fils |

Quand l'Etat transgressait le secret bancaire | Fribourg en 153 scrutins | Gaston Thévoz (1902-1948), une vie d'artiste

DOSSIER

Fribourgeois dans la Grande Guerre | L'affaire Montenach / Blocher | Un poilu nommé Radraux |

Gonzague de Reynold, major conférencier

RUBRIQUES

Historiographie | Liste des publications 2008-2009 et notes de lecture |

Chronique | L'activité de la SHCF en 2008-2009.